



N° 14

Oct. 2014

Edito:

Bonjour à vous amies(is) lectrices et lecteurs,

Vous vous posez sans doute la question de savoir pourquoi le numéro habituel de début Septembre paraît en Octobre ?

Eh bien, voici la réponse: notre CA (Conseil d'Administration) se réunissait avec le Bureau c'est-à-dire tous les mois. Or, depuis le mois de Mai, ce CA se réunit tous les trimestres: soit chaque premier lundi des mois de Janvier, Avril, Juillet et Octobre.

Comme il est hors de question de diffuser notre bulletin CBN en Marche sans l'approbation du CA, nous avons donc décalé la parution de notre feuille de chou d'où ce numéro 14 en Octobre !

La feuille de chou

Le calendrier des sorties

Du 10 au 16 Octobre:

Séjour en Alsace. Après bien des péripéties, le nombre des participants est stabilisé à 37 personnes plus le chauffeur.

Les personnes concernées ont reçu le programme et les informations de départ.

Mardi 18 Novembre: *présentation du nouveau site internet aux adhérentes et adhérents.*

Mercredi 26 novembre après la marche:

Vous êtes toutes et tous conviés à déguster le « Beaujolais nouveau » qui sera accompagné de charcutailles et fromages.

Dimanche 14 Décembre:

Notre traditionnel repas de fin d'année se déroulera dans la salle 1 de L'ECC (Espace Culture et Congrès)de Ceyrat :le menu et le tarif vous seront communiqués courant Novembre.

Dimanche 4 Janvier 2015:

Notre AG (Assemblée Générale) suivie de la dégustation de la galette accompagnée d'un verre de cidre.

Un pied devant l'autre:

Cette année 2014 a vu beaucoup de membres de notre association sur le chemin de « Saint Jacques de Compostelle ».

Du 1er au 12 Juin, un groupe composé de Chantal Barault, Marinette Durieux, Ginette Gauthier, Josepha Flandy (notre interprète), Christiane Battut, Josette Vacheron, Bernard Colin, Fred Flouret, Gérard Flandy et Alain Pont ont parcouru les 272 km de Ronceveau à Burgos en Espagne.

Un deuxième groupe constitué de Annie Cluzel, Andrée Noëlle Guerveno, Marie Noëlle et Jean Gabriel Groperrin, Elisabeth et Yves Peuch, Pascale Chabosson , et Dominique (une amie d'Annie) a marché depuis Le Puy en Velay jusqu'à Saint Côme d'Olt , soit 165 Km du 20 au 28 Juin.

Le troisième groupe qui comprenait Chantal Barault, Monique Broquere, Christiane Battut, Marinette Durieux, Ginette Gauthier, Christiane Morlon, Fred Flouret et Alain Pont a arpenté le chemin sur 220 km du Puy en Velay jusqu'à Conques du 6 au 15 Septembre.

*Un quatrième groupe constitué de Georges Grangeon, Chantal Renard, Marie France Wattel est parti de Léon en Espagne le 26 Septembre et est arrivé à **Saint Jacques de Compostelle** le 1er Octobre: soit 180 km.*

Vous trouverez en pages 3 et 4 des articles relatifs à deux de ces aventures.

SAINT ETIENNE – LA VILLE DU RUBAN

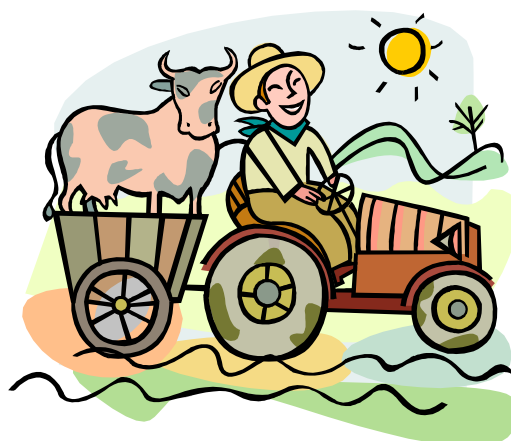
St-Etienne était la capitale mondiale du ruban au 19^{ème} siècle. Les métiers à tisser mécaniques sont introduits après 1772 à St-Etienne qui va devenir le grand centre de fabrication du ruban de soie. En 1786, il y avait dans la région stéphanoise 15 250 métiers produisant pour 17 millions de francs dont près la moitié était exportée. Après la Révolution, l'industrie du ruban connaît un essor très important et de 1815 à 1856, St-Etienne connaît un véritable âge d'or. Adaptation de la mécanique « jacquard » qui permet de produire plus de variétés de rubans. Entre 1857 et 1866, une grave crise affecte cette industrie qui a développé de nombreuses usines. Désormais, le ruban bon marché l'emporte sur le ruban de luxe avec la banalisation de la consommation – la confection utilise moins de soie, davantage de coton. La production dispersée dans des ateliers familiaux recule au profit de l'usine. A la veille de la 1^{ère} guerre mondiale, la rubanerie occupait 30 000 personnes autour de St-Etienne. Aujourd'hui, une cinquantaine d'entreprises employant 3000 personnes travaillent dans ce secteur dans la région pour le marché mondial.

La rubanerie, figée dans son corporatisme se chercha longtemps une place dans le 20^{ème} siècle. Dans l'entre Deux-guerres, les nouvelles générations abandonneront l'atelier pour l'usine de tissage, leur statut risquait de les exclure des nouveaux droits sociaux réservés aux salariés. Le système de fabrique déclinait. Après la Seconde Guerre Mondiale, la rubanerie stéphanoise plus ouverte et appuyée par l'Etat s'orienta vers la fabrication d'étoffes, d'articles de mode bon marché ou de mercerie, ce qui n'enraya pas un déclin symbolisé par une main d'œuvre vieillissante. Si le « ruban » traditionnel issu de la Fabrique a bien disparu, tout comme les emplois qui y étaient associés, la production en usine se poursuit par branches spécialisées : mode, confection, décoration, écharpes, sangles, rubans techniques, tissus...

Le jeu de la mode : (19^{ème} et 20^{ème} siècles) la rubanerie, l'une des activités traditionnelles ayant dominé l'histoire industrielle de St-Etienne révèle bien le caractère artisanal qui a prévalu dans le développement économique d'une ville dont la prospérité s'arrête à la crête de l'art et de l'industrie. On favorisa la création de l'Ecole des Beaux Arts, aujourd'hui parmi les plus réputées de France – avant tout pour former graveurs et dessinateurs sur rubans. De nombreuses dynasties familiales d'armuriers et rubaniers se sont transmises leur savoir-faire et l'ont enrichi pendant plus de 5 siècles. Dans la rubanerie, les noms les plus familiers sont Bador, Colcombet, Giron, Neyret... MD

J'entends déjà les critiques de quelques membres de notre association. « Pourquoi des articles sur le passé des villes comme Saint Etienne ou Lyon ? CBN en Marche ferait bien mieux de nous parler de notre chère Auvergne au présent ! ».

Sans aucun doute, mais le présent de l'Auvergne, c'est le rattachement imminent à la Région Rhône Alpes et, pour un présent constructif, il est indispensable de connaître le passé! Lyon mais aussi Grenoble et Saint Etienne vont être omniprésents en Auvergne...Il nous appartient de devenir Rhônalpins certes, mais avant tout de rester Auvergnats ! APS



LE PUY-EN-VELAY - CONQUES

Du 5 au 15 septembre 2014, 8 membres de CBN sont partis s'franchir sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle du Puy-en-Velay / Conques soit 220 km, (à vrai dire nous ne connaissons pas le nombre exact des kilomètres parcourus malgré nos 2 podomètres, à savoir un n'étant pas en phase avec notre parcours quelque peu accidenté, l'autre s'étant égaré sur un quelconque chemin de notre périple) – une envie de partir vers quelque chose, sans démarche spirituelle ni de foi particulière, c'est une aventure humaine, un chemin de rencontres qui efface tout marqueur social, réunit des gens de tous pays.

Pas à pas, à partir du Puy, le chemin mythique et séculaire est une parenthèse dans le cours fuyant de notre existence. La solennité du départ avec la messe d'envoi suivie de la bénédiction par le père Gobillard, la délivrance de la créantiale nous ont fait comprendre que nous allions vivre autre chose que nos simples randonnées tout au long de l'année.

C'est une aventure profondément humaine que nous avons vécu dans une ambiance de partage et de convivialité, n'ayant qu'une aspiration, atteindre St-Jacques de Compostelle après avoir parcouru les 1522 km.

Le temps idéal a permis la quiétude de ce périple, à reconduire l'an prochain.



La recette du jour :

Il s'agit d'un apéritif qualifié de « Requinquet » d'une part parce qu'il « requinque », d'autre part parce qu'il est composé en partie de quinquina.

Pour 4 litres d'apéritif, il faut:

2l de vin rouge (Corbières ou Merlot)

2 l de vin blanc (sauvignon ou autre)

30g de racine de gentiane

30g d'écorces d'oranges amères

30g de quinquina

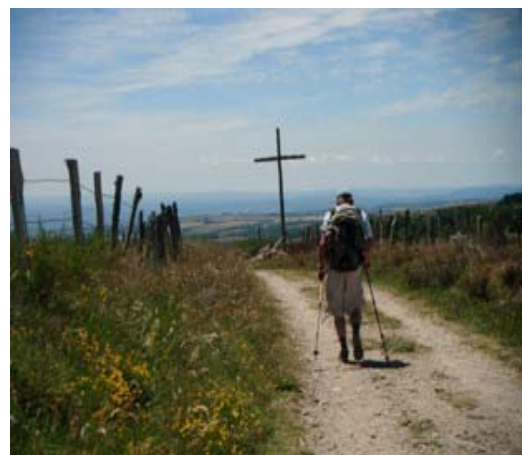
Faire macérer le tout pendant 48 heures.

Filter.

Ajouter 800g de sucre et 4 verres (ou un peu moins) d'eau de vie.

Servir frais: c'est meilleur !



SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE**20/28 JUIN 2014**

Il était une fois 3 gentes dames rêvant de fouler le chemin de St Jacques. 5 joyeux lurons les convièrent à se joindre à eux. Et voilà nos 8 pèlerins dévalant les 134 marches de la cathédrale du Puy pour atteindre sous un soleil accablant le plateau du Devès.

Rencontrant en chemin des pèlerins musulmans nos 3 jeunes recrues doutèrent de leur destination....

Portés par leurs godillots ils traversèrent le Velay, ses lentilles et sa verveine, le mystérieux Gévaudan et sa bête terrifiante, la Margeride et ses chaos granitiques, l'Aubrac et ses vaches au regard andalou et enfin la vallée du Lot jusqu'à St-Come d'Olt soit 160 km.

Que de beaux paysages, que de belles rencontres, que de succulents repas du terroir, sans oublier des anecdotes mémorables :

- la disparition subite d'Yves un soir de coupe du monde.
- une brève fuite de Jean-Gab en solex.
- la nuit blanche à la Cabourne.
- les massages d'Andrée-Noëlle.
- les fous rires avant de s'endormir.
- le pique-nique chez Régine et ses poules.
- les très belles toilettes au fond de la grange.
- les k-way et capuches enfilés prestement pour se protéger de la pluie.....d'un tuyau d'arrosage.
- la maxime rabâchée par Annie pour les têtes de linotte « un mur mura Murat et Murat murmura »
- et le sac de Jean Gab alourdi par la lauze déposée sournoisement par Marie-Noëlle

Quelle aventure inoubliable, quelle belle amitié pour ces 8 pèlerins :

Dégagée, Délurée, Désordonné, Déroulé, Détendue, Dodelinée, Déterminée, Débagoulée ont adopté cette maxime belge : « Quand je pense que l'on descend vers le sud et que ça monte toujours »

REDACTION:

Marinette Durieux
Alain Pont- Sabatier

DIFFUSION:

Marie Lafanechere
Dominique Pigeyre
Chantal Renard
Marie-France Watel